

**LES NOUVELLES FRONTIÈRES DE LA SOCIOLOGIE À L'ÈRE DU
NUMÉRIQUE : RECONFIGURATIONS THÉORIQUES ET
MÉTHODOLOGIQUES**

Neziha Mesbah Saadaoui*

**TransLab : laboratoire des études interdisciplinaires sur les transitions, les
transformations et la transmissions (LR24ES09)**

Faculté des sciences humaines et sociales de Tuni, Université de Tunis- Tunisie.

nezih.mesbah@yahoo.com

<https://doi.org/10.63939/JSS.2026-Vol10.N39.252-286>

Received: 15/02/2026, **Accepted:** 26/03/2026, **Published:** 30/03/2026

Abstract: In the contemporary era of digital transformation, the field of social sciences is encountering novel dynamics that are fundamentally reshaping the manner in which knowledge is interacted with, produced, and circulated. In this context, sociology is required to reconsider its theoretical and methodological frameworks in order to enhance its capacity to comprehend social change in digital environments. This article explores the ways in which digital technology is contributing to the redefining of objects of study, research methods and disciplinary boundaries in contemporary sociology.

In order to address the aforementioned issues, the present study has been conducted through the medium of a survey of sociology researchers from various countries. The survey was distributed through academic and professional networks. The study is based on a non-probabilistic convenience sample and adopts an exploratory approach. The survey design is structured around three main themes: firstly, the impact of digital technology on the social world ; secondly, the emergence of new social phenomena in virtual environments; and thirdly, the theoretical and methodological challenges these transformations pose for contemporary sociology. It is imperative to note that particular attention is also given to the ethical issues that are intrinsically linked to the utilisation of digital data and artificial intelligence in research.

Keywords: digital sociology, methodological reconfiguration, epistemological issues, research practice, conceptual renewal.

©2026, Neziha Mesbah Saadaoui, licensee DemocraticArab Center. This article is published under the terms of the Creative Commons Attribution -NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC4.0), which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and red istribute the material in any medium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.// <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

*Corresponding author

**LES NOUVELLES FRONTIÈRES DE LA SOCIOLOGIE A L'ÈRE DU
NUMÉRIQUE : RECONFIGURATIONS THÉORIQUES ET
MÉTHODOLOGIQUES**

Nezha Mesbah Saadaoui*

**TransLab : laboratoire des études interdisciplinaires sur les transitions, les
transformations et la transmissions (LR24ES09)**

Faculté des sciences humaines et sociales de Tuni, Université de Tunis- Tunisie.

nezha.mesbah@yahoo.com

<https://doi.org/10.63939/JSS.2026-Vol10.N39.252-286>

Received: 20/02/2026, **Accepted:** 27/03/2026, **Published:** 30/03/2026

Abstract: À l'ère de la transformation numérique, les sciences sociales sont confrontées à de nouvelles dynamiques qui redéfinissent les modes d'interaction, de production et de circulation des savoirs. Dans ce contexte, la sociologie est invitée à repenser ses cadres théoriques et méthodologiques afin de mieux appréhender les mutations du social dans les environnements numériques. Cet article explore la manière dont le numérique contribue à redéfinir les objets d'étude, les méthodes d'investigation et les frontières disciplinaires de la sociologie contemporaine.

Afin de saisir ces enjeux, notre recherche s'appuie sur une enquête menée auprès de chercheurs en sociologie issus de différents pays, à travers un questionnaire diffusé via des réseaux académiques et professionnels. L'étude repose sur un échantillon non probabiliste de convenance et adopte une démarche exploratoire. Le dispositif d'enquête est structuré autour de trois axes principaux : l'impact du numérique sur le monde social, l'émergence de nouveaux phénomènes sociaux dans les environnements virtuels, ainsi que les défis théoriques et méthodologiques que ces transformations posent à la sociologie contemporaine. Une attention particulière est également accordée aux enjeux éthiques liés à l'usage des données numériques et de l'intelligence artificielle dans la recherche.

Keywords: sociologie du numérique, reconfiguration méthodologique, enjeux épistémologique, pratique de recherche, renouvellement conceptuel.

©2026, Nezha Mesbah Saadaoui, licensee DemocraticArab Center. This article is published under the terms of the Creative Commons Attribution -NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC4.0), which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and red istribute the material in any medium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.// <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

*Corresponding author

الحدود الجديدة لعلم الاجتماع في العصر الرقمي: إعادة تشكيل النظريات والمنهجيات

نزيهة مصباح سعداوي*

مختبر الدراسات متعددة التخصصات حول التحولات والتحويلات والانتقالات (LR24ES09)

كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية في تونس-جامعة تونس

nezih.mesbah@yahoo.com

<https://doi.org/10.63939/JSS.2026-Vol10.N39.252-286>

Received: 20/02/2026, **Accepted:** 27/03/2026, **Published:** 30/03/2026

ملخص: في عصر التحول الرقمي، تواجه العلوم الاجتماعية ديناميات جديدة تعيد تعريف أنماط التفاعل وإنتاج المعرفة وتداولها. في هذا السياق، يُطلب من علم الاجتماع إعادة النظر في أطرها النظرية والمنهجية من أجل فهم أفضل للتغيرات الاجتماعية في البيئات الرقمية. يستكشف هذا المقال الطريقة التي يساهم بها الرقمي في إعادة تعريف موضوعات الدراسة وأساليب البحث والحدود التخصصية لعلم الاجتماع المعاصر. من أجل فهم هذه القضايا، تستند أبحاثنا إلى استطلاع أُجري مع باحثين في علم الاجتماع من بلدان مختلفة، من خلال استبيان تم توزيعه عبر الشبكات الأكاديمية والمهنية. وتستند الدراسة إلى عينة غير احتمالية ملائمة وتتبع نهجًا استكشافيًا .
يتمحور إطار البحث حول ثلاثة محاور رئيسية: تأثير التكنولوجيا الرقمية على العالم الاجتماعي، وظهور ظواهر والتحديات النظرية والمنهجية التي تطرحها هذه التحولات على علم الاجتماع المعاصر. كما يُولى اهتمام خاص للقضايا الأخلاقية المتعلقة باستخدام البيانات الرقمية والذكاء الاصطناعي في البحث.

الكلمات المفتاحية: علم اجتماع التكنولوجيا الرقمية، إعادة تشكيل المنهجية، القضايا المعرفية، ممارسة البحث، التجديد المفاهيمي.

©2026, Neziha Mesbah Saadaoui, licensee DemocraticArab Center.This article is published under the terms of the Creative Commons Attribution -NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC4.0), which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and red distribute the material in any medium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.// <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

*Corresponding author

1. L'introduction:

Depuis l'avènement de la révolution numérique au XXI^e siècle, les innovations technologiques et informationnelles, ont profondément modifié les structures sociales, économiques et culturelles. Ainsi, le mode de production des savoirs et des données. Le tournant numérique est devenu inéluctable dans l'ensemble des activités humaines soumettant, les sociétés contemporaines à des transformations majeures sous-jacente à de nouveaux phénomènes qui requièrent de nouvelles perspectives de recherche

L'environnement numérique constitue désormais un espace privilégié d'observation des pratiques sociales, ce qui conduit la sociologie à remise en question de ses cadres conceptuels, méthodologiques et épistémologiques pour être en mesure de comprendre et d'analyser ces phénomènes.

Plusieurs chercheurs ont contribué à structurer ce champ de recherche en proposant des cadres d'analyse permettant d'appréhender les transformations du social dans l'environnement numérique. Les travaux de Danah Boyd sur les publics en réseau, ceux de Dominique Cardon sur les algorithmes et les architectures de visibilité, ainsi que la théorie des réseaux sociotechniques développée par Bruno Latour constituent des contributions majeures pour comprendre les dynamiques sociales et techniques qui caractérisent l'espace numérique contemporain. D'autre part, la sociologie critique, portée par des théoriciens comme Shoshana Zuboff, alerte sur les dangers du

capitalisme de surveillance, où l'expérience humaine est réduite à des données comportementales captées par les plateformes.

Malgré l'abondance des travaux consacrés aux transformations sociales liées au numérique, la manière dont ces mutations affectent les cadres théoriques et méthodologiques de la sociologie demeure encore relativement peu explorée. C'est dans cette perspective que se pose la problématique suivante : Le tournant numérique a-t-il profondément transformé les objets, les méthodes et les conditions de production du savoir sociologique ? L'émergence de nouveaux espaces d'interaction (les réseaux numériques, les plateformes et les communautés virtuelles) met en évidence les limites des méthodes traditionnelles pour saisir certaines formes émergentes de sociabilité et de production du social. Par ailleurs, les cadres théoriques et conceptuels hérités de la sociologie classique semblent parfois insuffisants pour analyser les nouvelles formes de pouvoir, de domination et de stratification qui se déploient dans les environnements numériques.

Ce décalage croissant entre les outils analytiques de la sociologie et les transformations contemporaines du social soulève une interrogation centrale : dans quelle mesure le tournant numérique reconfigure-t-il les cadres théoriques et méthodologiques de la sociologie ? Plus largement, comment articuler les innovations méthodologiques liées à l'analyse des traces numériques avec les fondements épistémologiques de la discipline afin d'appréhender les transformations sociales contemporaines ?

Face à ces enjeux, cette recherche vise à identifier les nouveaux concepts émergents et *réactualiser les théories classiques pour mieux comprendre la complexité du monde social à l'ère numérique. De ce fait, cet article a comme objectif de mettre en lumière les limites des méthodes classiques face aux nouveaux objets de recherche et ouvrir des perspectives pour la recherche future en sociologie.*

Pour répondre à ces interrogations, notre travail s'articule en trois parties. Nous analyserons d'abord la reconfiguration de l'objet sociologique à l'ère numérique en confrontant les cadres théoriques hérités aux dynamiques contemporaines. La deuxième partie sera consacrée à l'analyse empirique de notre enquête menée auprès des sociologues, mettant en lumière les tensions entre innovation technique et persistance des méthodes classiques. En conclusion, il conviendra de mobiliser les enjeux épistémologiques, théoriques et conceptuels classiques et postclassiques face aux nouvelles circonstances.

2. La reconfiguration de la sociologie : héritages classiques et perspectives numériques

L'essor des technologies numériques transforme profondément les sociétés contemporaines et invite la sociologie à revisiter certains de ses cadres d'analyse. Les mutations liées à la diffusion d'Internet, aux plateformes et aux réseaux sociaux modifient *les formes d'interaction, les modes de production de l'information et les dynamiques du lien social*. Dans ce contexte, il devient pertinent de mobiliser les héritages théoriques classiques afin d'éclairer ces transformations tout en

interrogeant la manière dont le numérique reconfigure les objets et les perspectives de la sociologie.

2.1 De la modernité industrielle à la révolution numérique

La sociologie est née au XIX^e siècle dans un contexte de profondes transformations sociales liées à l'industrialisation, à l'urbanisation et à l'émergence de la modernité. Les fondateurs de la discipline ont cherché à comprendre les nouvelles formes d'organisation sociale issues de ces mutations. Dans cette perspective, Émile Durkheim a analysé la transformation du lien social à travers le passage d'une solidarité mécanique à une solidarité organique fondée sur la division du travail social (Durkheim, 1893). La sociologie s'est ainsi constituée comme une science visant à analyser les mécanismes de cohésion, de régulation et de transformation des sociétés modernes.

Plus d'un siècle plus tard, l'essor des technologies numériques ouvre une nouvelle phase de transformation sociale. Le développement d'internet, des réseaux sociaux n'est pas de simple innovation technique ; ils transforment les formes d'interaction, les modes de circulation de l'information et les structures de pouvoir. Comme le soulignent Castells (2001) ou Cardon (2019). Dans ce contexte, plusieurs chercheurs soulignent que la sociologie se trouve confrontée à une situation comparable à celle de ses origines : la nécessité d'adapter ses concepts et ses méthodes à nouvelles formes de socialité.

Le numérique reconfigure notamment certaines dimensions fondamentales du social, telles que l'espace, le temps et les modes de relation entre. Les interactions ne sont plus limitées par la proximité

géographique mais s'inscrivent dans des réseaux transnationaux et réticulaires. La sociabilité contemporaine se structure ainsi autour de plateformes numériques qui organisent les échanges, la circulation de l'information et les dynamiques de visibilité.

2.2 Les formes de sociabilité numérique : continuités et transformations

L'analyse des sociabilités numériques s'inscrit dans le prolongement des travaux classiques sur l'interaction sociale. Les analyses de Georg Simmel ont montré que la modernité se caractérise par la multiplication et l'entrecroisement des cercles sociaux, contribuant à complexifier les relations entre individus (Simmel, 1908). Dans les sociétés contemporaines, les réseaux numériques amplifient cette dynamique en permettant aux individus d'appartenir simultanément à une pluralité de communautés en ligne.

Cette perspective trouve un prolongement dans les recherches contemporaines sur les réseaux sociaux numériques. Les travaux de Danah Boyd montrent que les plateformes numériques constituent de nouveaux espaces de socialisation, notamment pour les jeunes générations. Dans ces environnements, les interactions sont médiatisées par des dispositifs techniques qui rendent les pratiques sociales visibles, persistantes et reproductibles (Boyd, 2014). Les contenus publiés peuvent ainsi être consultés, partagés et diffusés à grande échelle, ce qui transforme les modalités de construction de l'identité et de la réputation.

Ces transformations peuvent également être éclairées par les travaux de Gabriel Tarde sur la diffusion sociale. Dans *Les lois de l'imitation* (Tarde, 1890) souligne que les phénomènes sociaux se propagent par imitation entre individus. Cette perspective apparaît particulièrement pertinente pour analyser les phénomènes de viralité et de propagation des contenus sur les réseaux sociaux. Les tendances numériques, les mêmes ou les hashtags peuvent ainsi être interprétés comme des formes contemporaines de diffusion imitative à grande échelle.

2.3 Infrastructures numériques et structuration algorithmique du social

Au-delà des interactions entre individus, la sociologie contemporaine s'intéresse de plus en plus au rôle des infrastructures techniques dans la structuration du social. Les plateformes numériques ne se limitent pas à héberger des interactions : elles organisent également la circulation de l'information à travers des dispositifs algorithmiques.

Les travaux de Dominique Cardon ont notamment montré comment les algorithmes participent à la hiérarchisation des contenus et à la structuration de la visibilité en ligne. Selon Cardon, les plateformes reposent sur des systèmes de classement algorithmique qui orientent l'attention des utilisateurs et influencent la formation de l'opinion publique (Cardon, 2015, p.48-52). Les mécanismes de recommandation, de filtrage et de personnalisation jouent ainsi un rôle central dans la configuration des espaces publics numériques,

Dans une perspective sociotechnique, la théorie de l'acteur-réseau (ANT) de Bruno Latour propose d'appréhender les phénomènes sociaux comme le résultat d'associations entre acteurs humains et non humains (Latour, 2005, p.101-115). Les algorithmes, les plateformes et les dispositifs techniques deviennent ainsi des acteurs participant à la structuration des réseaux sociaux contemporains.

2.4 Pouvoir, domination et capitalisme de surveillance

Les transformations numériques soulèvent également des enjeux majeurs en matière de pouvoir et de domination. Plusieurs travaux ont montré que les plateformes numériques participent à l'émergence de nouvelles formes de contrôle social et d'exploitation économique.

Dans cette perspective, Shoshana Zuboff a développé le concept de « capitalisme de surveillance » pour décrire un modèle économique fondé sur l'extraction et la valorisation des données comportementales des utilisateurs ((Zuboff, 2020, p. 21-25). Les grandes entreprises technologiques collectent et analysent d'importantes quantités de données afin de prédire et d'orienter les comportements individuels. Cette logique transforme l'expérience humaine en ressource destinée à alimenter des systèmes de prédiction et de ciblage publicitaire (Zuboff, 2020, p. 105-108).

Ces transformations s'accompagnent également de nouvelles formes de travail numérique souvent invisibilisées. Les recherches d'Antonio Casilli mettent en évidence l'existence d'un « digital Labor » reposant sur des travailleurs précaires chargés de produire, d'annoter ou de modérer les contenus numériques (Casilli, 2019, p. 82-88).

Derrière les infrastructures numériques et les systèmes d'intelligence artificielle se trouvent ainsi des formes de travail humain indispensables à leur fonctionnement. Ces analyses prolongent, sous une forme renouvelée, les perspectives critiques héritées de la tradition marxiste en mettant en lumière les nouvelles formes d'exploitation et d'accumulation propres à l'économie numérique.

2.5 Enjeux méthodologiques et reconfiguration de la recherche sociologique

L'essor du numérique ne transforme pas seulement les objets d'étude de la sociologie ; il modifie également les méthodes de recherche. L'abondance des traces numériques produites par les interactions en ligne offre aux chercheurs de nouvelles sources de données. Messages, commentaires, réseaux d'interaction ou historiques de navigation constituent autant d'indices permettant d'analyser les comportements sociaux dans les environnements numériques.

Ces données favorisent le développement de méthodes computationnelles telles que l'analyse de réseaux, l'exploration de données massives ou l'analyse automatisée de textes (Cardon, 2019, p. 320-325). Toutefois, ces approches soulèvent d'importantes questions méthodologiques et éthiques (accès aux données, représentativité, protection de la vie privée).

Par ailleurs, plusieurs chercheurs soulignent la nécessité d'articuler ces nouvelles méthodes avec les approches qualitatives traditionnelles, telles que l'observation ethnographique ou l'entretien approfondi (Body, 2014, p. 28-32). L'étude des environnements

numériques requiert ainsi des démarches méthodologiques hybrides permettant d'articuler l'analyse quantitative des traces numériques et l'interprétation qualitative des pratiques sociales.

Si de nombreux travaux ont analysé les transformations du social à l'ère numérique, peu d'études se sont intéressées à la manière dont les sociologues eux-mêmes appréhendent ces mutations. Les recherches se sont principalement concentrées sur les usages numériques, les infrastructures techniques ou les nouvelles formes de pouvoir, laissant relativement peu explorée la question de la reconfiguration de la pratique sociologique elle-même.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente recherche. Elle vise à analyser comment les sociologues perçoivent les transformations théoriques, méthodologiques et épistémologiques liées au développement du numérique.

3. Dispositif méthodologique une approche exploratoire du champ sociologique

Afin d'explorer les transformations de la pratique sociologique à l'ère du numérique, cette recherche s'appuie sur une enquête par questionnaire réalisée auprès de chercheurs en sociologie. L'objectif de cette enquête est de recueillir les perceptions et les positionnements des sociologues concernant les transformations méthodologiques, théoriques et épistémologiques induites par le développement du numérique dans la recherche en sciences sociales.

3.1 Échantillon et stratégie d'enquête

Cette recherche adopte une approche exploratoire fondée sur un échantillonnage non probabiliste par convenance de 51 sociologues. Ce type d'échantillonnage est fréquemment mobilisé dans les recherches exploratoires lorsque l'objectif principal consiste à identifier des tendances, des perceptions et des pratiques au sein d'un groupe professionnel spécifique. Ce choix se justifie par la spécificité de la population étudiée une communauté d'experts difficile à mobiliser et par l'objectif de l'étude, qui privilégie la compréhension des mutations épistémologiques plutôt que la représentativité statistique globale. En ciblant des réseaux académiques spécialisés, ce dispositif a permis de recueillir des données denses et pertinentes, reflétant les tensions réelles entre les méthodes traditionnelles et les nouvelles exigences du tournant numérique. Dans ces conditions, l'échantillon ne peut être considéré comme statistiquement représentatif de l'ensemble de la population des sociologues

Comme le soulignent (Raymond Quivy et Luc Van ,1988, p.212) Campenhoudt, dans ce type de dispositif d'enquête, l'objectif n'est pas nécessairement de produire une représentativité statistique, mais de recueillir des informations pertinentes permettant de comprendre les logiques d'action et les représentations des acteurs. Les résultats obtenus doivent dès lors être interprétés avec prudence et appréhendés comme l'expression de tendances et de positions au sein d'un groupe de chercheurs ayant accepté de participer à l'enquête.

3.2 Dispositif d'enquête

L'étude repose sur un questionnaire structuré diffusé en ligne auprès de sociologues, à travers des réseaux académiques et des contacts professionnels, notamment (Linkedin), la participation s'effectuant sur la base du volontariat. Le questionnaire comprend à la fois des questions fermées (choix multiples, questions dichotomiques et échelles d'évaluation) ainsi que quelques questions ouvertes, permettant aux enquêtés d'exprimer plus librement leurs points de vue sur les enjeux du numérique pour la discipline sociologique. Les questions sont organisées autour de quatre axes principaux :

- L'impact du numérique sur les interactions sociales ;
- L'émergence de nouvelles formes de sociabilité dans les environnements numériques
- Les défis théoriques et méthodologiques pour la sociologie :
- Les enjeux éthiques et l'usage de l'intelligence artificielle dans la recherche.

Le recours au questionnaire permet de saisir les représentations et les pratiques des chercheurs face aux transformations du champ scientifique induites par la numérisation croissante des interactions sociales et de la production des données.

3.3 Caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon présente une certaine diversité du point de vue des caractéristiques socio-professionnelles des répondants, notamment en ce qui concerne l'âge, le genre, le niveau académique et le domaine de

recherche. Le tableau suivant présente la distribution des répondants selon les principales variables d'analyse.

Tableau de Synthèse des Profils (caractéristiques de l'échantillon des répondants (N=51))

<i>Variable</i>	Catégorie	Effectif (n)	Pourcentage (%)
<i>Tranche d'âge</i>	Moins de 30 ans	10	19,6 %
	30–39 ans	10	19,6 %
	40–49 ans	10	19,6 %
	50–59 ans	11	21,6 %
	60 ans et plus	10	17,6 %
<i>Genre</i>	Homme	27	53,1 %
	Femme	25	44,9 %
	Préfère ne pas répondre	01	2.0%
<i>Niveau académique</i>	Maître-assistant(e)	12	23,5 %
	Professeur(e) d'Université	10	21,6 %
	Master 2 (M 2)	10	19,6 %
	Doctorat en cours	8	13,7 %
	Doctorat soutenu	7	15,7 %
	HDR	3	5,9 %
<i>Domaine de recherche</i>	Sociologie de communication (médias/numérique)	11	21,6 %

	Sociologie de développement	9	15,7 %
	Sociologie culturelle	8	13,7 %
	Sociologie de l'éducation	5	9,8 %
	Sociologie numérique	4	7,8 %
	Sociologie générale / Théorie	4	7,8 %
	Sociologie politique	3	5,9 %
	Démographie	2	3,9 %
	Autres	5	9,9 %
TOTAL		51	100 %

Source : Enquête auprès de sociologues (n = 51).

Ces résultats montrent que l'échantillon est composé majoritairement de chercheurs confirmés, car plus de 60% des répondants appartiennent aux catégories enseignants-chercheurs ou titulaires d'un doctorat. La diversité des domaines de recherche représentés permet également de saisir différentes sensibilités disciplinaires face aux transformations numériques de la recherche sociologique.

3.4 Méthode d'analyse des données

L'analyse des données combine le calcul de fréquences et de pourcentages pour les questions fermées, et une analyse qualitative des réponses ouvertes. L'interprétation sociologique des résultats s'appuie sur plusieurs perspectives théoriques mobilisées dans la littérature

contemporaine sur la sociologie du numérique. Les travaux de Dominique Cardon, Latour, Zuboff et Casilli. L'analyse vise ainsi à articuler l'examen empirique des données recueillies avec les débats théoriques contemporains portant sur la reconfiguration des objets, des méthodes et des cadres conceptuels de la sociologie face au tournant numérique. En confrontant les résultats de l'enquête aux apports théoriques de Cardon, Latour, Zuboff et Casilli, cette recherche propose également une réflexion sur les transformations actuelles de la posture critique et des pratiques de recherche en sociologie à l'ère numérique.

4. Analyse empirique des perceptions sociologiques face aux transformations numériques

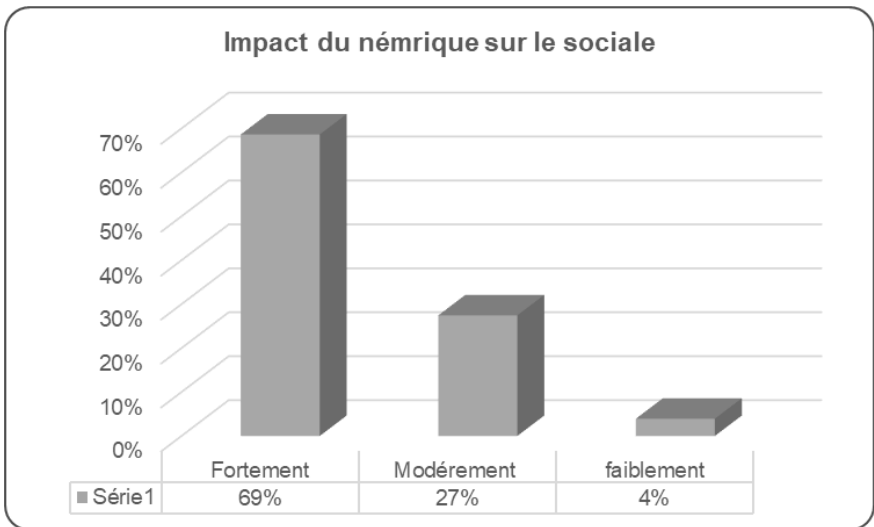
Cette section expose les résultats de l'enquête portant sur la perception des mutations numériques par les sociologues. À travers l'analyse statistique et graphique des données recueillies, nous mettons en lumière les tendances dominantes, les points de convergence et les disparités observées selon le profil des répondants. Cette démarche permet d'appréhender empiriquement la reconfiguration des objets et des pratiques scientifiques au sein de la discipline.

4.1 Transformations des interactions sociales à l'ère du numérique

L'analyse des résultats de l'enquête met en évidence une perception largement partagée parmi les sociologues interrogés quant à l'ampleur des transformations introduites par le numérique dans les interactions sociales. Les données recueillies indiquent que la majorité des répondants considère que le numérique exerce une influence significative sur les dynamiques sociales contemporaines. Comme

illustre la figure ci-dessous, 69% des répondants estiment que le numérique modifie fortement les interactions sociales, tandis que 27% considèrent que cette transformation est modérée et 4% faible. Ainsi, plus de 83% des sociologues interrogés reconnaissent un impact important du numérique sur les relations sociales, ce qui témoigne d'une prise de conscience forte de la place occupée par les technologies numériques dans la structuration du social.

Figure 1 : Impact du numérique sur le monde social



Source : Enquête auprès de sociologues (n = 51).

Cette transformation apparaît particulièrement marquée dans le rôle attribué aux réseaux sociaux numériques, identifiés par une grande partie des répondants comme les dispositifs technologiques ayant le plus d'impact sur les pratiques sociales. En effet, près de 88.2% des participants considèrent que les plateformes de réseaux sociaux constituent aujourd'hui l'espace privilégié d'expression, d'échange et de

circulation de l'information dans les sociétés contemporaines. Par ailleurs, (58%) des sociologues interrogés estiment que ces plateformes contribuent à redéfinir les formes de participation publique et les modes de construction de la visibilité sociale.

Ces résultats rejoignent les analyses de Cardon sur les plateformes comme de nouveaux espaces publics où se construisent les dynamiques de visibilité. Les réponses recueillies indiquent également que de nombreux chercheurs observent l'émergence de nouvelles formes de sociabilité liées aux environnements numériques. Ainsi, près de 82.4% des répondants déclarent avoir observé l'apparition de formes inédites de sociabilité en ligne, notamment à travers la formation de communautés numériques, les pratiques de discussion collective sur les plateformes ou encore la diffusion rapide de l'information. De plus, environ (54%) des participants soulignent que les interactions médiatisées par les plateformes favorisent la multiplication des échanges entre individus appartenant à des espaces sociaux et géographiques différents.

Cette dynamique peut être éclairée par la théorie de Latour et par les réflexions de Tarde sur l'imitation et la diffusion. Les plateformes numériques, les algorithmes et les interfaces deviennent ainsi des médiateurs qui influencent les pratiques sociales et contribuent à structurer les interactions.

Cette lecture peut également être rapprochée des intuitions de Gabriel Tarde, qui concevait la société comme le résultat de processus d'imitation et de diffusion. Les plateformes numériques accélèrent

aujourd'hui ces mécanismes de circulation des idées, des comportements et des représentations sociales, contribuant ainsi à la formation rapide de tendances collectives, de mobilisations sociales ou de controverses publiques.

4.2 Reconfiguration des cadres théoriques et méthodologiques

Les résultats de l'enquête montrent que les sociologues interrogés adoptent une position nuancée concernant la pertinence des cadres théoriques classiques de la discipline. Environ (57%) des répondants considèrent que les théories sociologiques classiques demeurent pertinentes pour analyser les transformations sociales contemporaines, tandis que (24%) estiment qu'elles doivent être profondément renouvelées pour rendre compte des mutations introduites par le numérique. Le fait que plus de la moitié des répondants jugent ces théories totalement adaptées témoigne d'une vision de continuité épistémologique : le numérique ne serait pas une rupture anthropologique ou sociale radicale, mais un nouveau terrain où les concepts fondamentaux (intégration sociale chez Durkheim, rationalisation chez Weber, habitus et champs chez Bourdieu, etc.) conservent leur pouvoir explicatif.

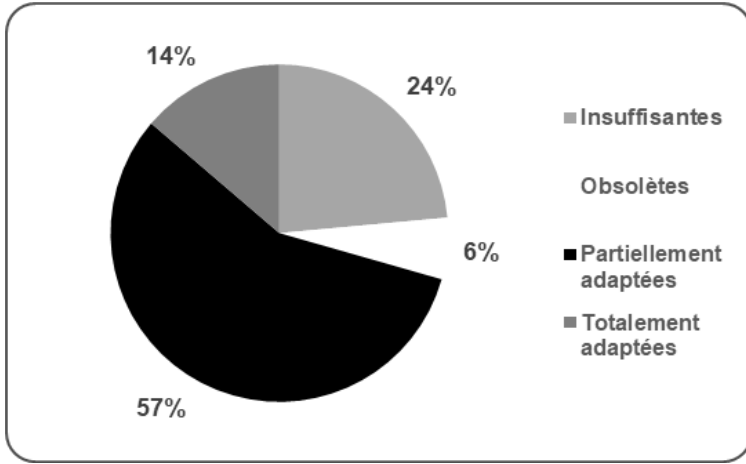
Cependant (24%) des répondants somme des catégories partiellement adaptées suggèrent que, pour une part significative des répondants, les héritages théoriques restent pertinents mais doivent être ajustés, hybridés ou prolongés. Cette position est centrale dans la sociologie contemporaine du numérique on ne jette pas les outils

classiques, mais on les réinterroge. (14%) insuffisantes et obsolètes (6%) expriment un rapport plus critique ou nuancé (voir figure 2).

Ces proportions traduisent une conscience diffuse mais significative d'un besoin de reconfiguration théorique. Au sein de ce groupe, les partiellement adaptées incarnent une position médiane et très présente dans la sociologie contemporaine du numérique : les cadres classiques restent heuristiquement précieux, mais ils doivent être ajustés, hybridés ou prolongés.

Ainsi, plutôt qu'un simple constat de satisfaction ou d'insatisfaction, ces données dessinent le paysage d'un débat théorique en cours. D'un côté, une majorité qui mise sur la continuité et la puissance explicative durable des héritages théoriques. De l'autre, une proportion importante, près d'un répondant sur deux qui perçoit le numérique comme une épreuve pour la théorie sociologique, appelant à des degrés divers d'adaptation, de révision ou de rupture. Ce clivage révèle une interrogation profonde sur ce qu'est une théorie sociologique, outil intemporel ou construction historiquement située, et sur la capacité de la discipline à se réinventer face à des transformations technologiques et sociales d'ampleur.

Figure2 : Entre continuité et refondation : perception de la capacité explicative des théories sociologiques face au numérique



Source : Enquête auprès de sociologues (n = 51).

Dans le même cadre, une proportion importante des répondants souligne ainsi la nécessité de réinterpréter les concepts sociologiques à la lumière des transformations numériques. En effet, près de (61%) des participants considèrent que les concepts classiques de la sociologie peuvent encore être mobilisés à condition d'être adaptés.

Plusieurs répondants évoquent la nécessité de repenser certaines notions centrales de la sociologie. Parmi les concepts mobilisés figure celui d'*habitus*, mais également celui d'*espace public*, qui apparaît dans plusieurs réponses comme une catégorie analytique permettant de comprendre les nouvelles formes de participation, de visibilité et de débat social en ligne. Ces observations suggèrent que les dispositions sociales et les modes d'engagement des individus, se construisent désormais non seulement dans les espaces sociaux traditionnels, mais

aussi dans des environnements numériques structurés par des dispositifs techniques, des plateformes et des logiques algorithmiques.

La notion d'*habitus* numérique renvoie ainsi à l'idée que les pratiques numériques s'inscrivent dans un ensemble de dispositions socialement construites. Cette perspective prolonge les analyses de Pierre Bourdieu, pour qui les pratiques sociales sont structurées par des dispositions incorporées issues des trajectoires sociales et des positions occupées dans l'espace social. Dans le contexte numérique, ces dispositions prennent des formes spécifiques : la maîtrise des outils technologiques, la capacité à produire de la visibilité en ligne, à gérer son identité numérique ou encore à naviguer dans des environnements informationnels complexes deviennent des ressources sociales différenciées, contribuant à structurer les positions dans ce que l'on peut qualifier d'espace social numérique.

Par ailleurs plusieurs répondants associent ces transformations à une reconfiguration de l'espace public, entendue comme l'espace de discussion et de formation de l'opinion. Cette réflexion s'inscrit dans le prolongement des travaux de Jürgen Habermas sur l'espace public comme lieu de délibération et de confrontation des points de vue dans les sociétés démocratiques. Dans les environnements numériques, cet espace public tend à se fragmenter et à se reconfigurer à travers les plateformes numériques, les réseaux sociaux et les dispositifs de circulation de l'information. Les interactions médiées par les technologies numériques redéfinissent ainsi les modalités de participation au débat public, en favorisant à la fois l'élargissement des

possibilités d'expression et l'émergence de nouvelles formes de hiérarchisation de la visibilité.

Dans cette perspective, l'espace public numérique ne constitue pas simplement une extension de l'espace public traditionnel, mais plutôt un espace socio-technique structuré par des logiques d'algorithmes, de plateformes et de dynamiques de visibilité. Les individus y mobilisent des compétences et des dispositions spécifiques proches de ce que certains répondants qualifient d'habitus numérique pour participer aux échanges, produire du contenu ou accéder à l'information. Ainsi, la combinaison entre habitus numérique et transformation, de l'espace public témoigne d'une mutation plus large des conditions de production, de circulation et de légitimation du discours social à l'ère du numérique. Ces observations suggèrent finalement que les transformations numériques invitent la sociologie à réinterroger ses catégories analytiques classiques, en articulant les apports de la sociologie des pratiques sociales avec l'analyse des dispositifs socio-techniques qui structurent désormais une part croissante de la vie sociale.

Les réponses ouvertes montrent par ailleurs que les chercheurs interrogés perçoivent les relations entre monde réel et monde virtuel comme profondément imbriquées. Ainsi, près de (70%) des participants considèrent que les interactions numériques ne remplacent pas les relations sociales traditionnelles, mais qu'elles les prolongent et les transforment. Cette interprétation rejoint la perspective de Bruno Latour, qui insiste sur le caractère hybride des réseaux qui composent le

social et sur l'impossibilité de dissocier strictement sphère technique et sphère sociale.

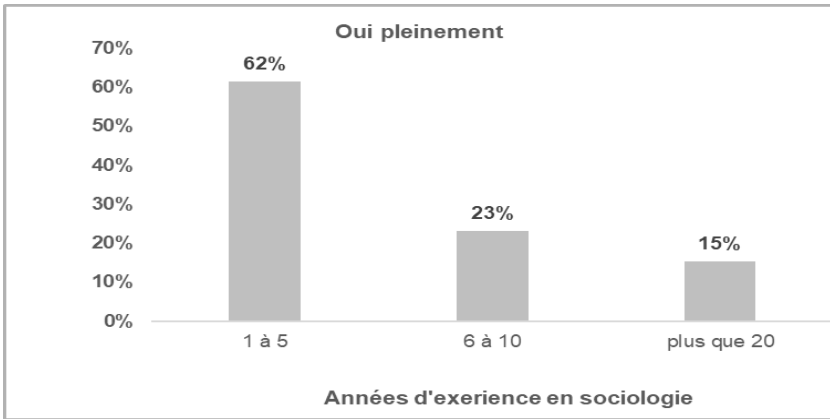
4.3 Analyse de la réflexivité disciplinaire face aux enjeux numériques

Selon l'ancienneté professionnelle, la perception de la capacité de la sociologie à analyser les phénomènes numériques varie : (62%) chez les chercheurs ayant 1 à 5 ans d'expérience, (23%), chez ceux de 6 à 10 ans, (15%) chez ceux de 20 ans. (Voir Figure 3). Cette distribution suggère une tendance selon laquelle les chercheurs les plus jeunes expriment une confiance plus forte dans la capacité actuelle de la sociologie à appréhender les transformations numériques, alors que les sociologues plus expérimentés semblent adopter une posture plus prudente ou critique.

D'un point de vue sociologique, cette différence peut être interprétée comme le reflet d'un rapport différencié au numérique les nouvelles générations de chercheurs, davantage socialisées dans des environnements académiques et professionnels marqués par la présence des technologies numériques, peuvent percevoir ces transformations comme des objets plus familiers d'analyse. À l'inverse, les chercheurs disposant d'une longue expérience disciplinaire peuvent être plus sensibles aux limites méthodologiques et théoriques des cadres classiques face à la complexité des phénomènes numériques contemporains. Ainsi, la relation observée ne traduit pas nécessairement une opposition générationnelle, mais plutôt des formes différenciées de

réflexivité disciplinaire quant aux capacités actuelles de la sociologie à saisir les mutations sociales induites par le numérique.

Figure 3 : Relation entre les années d'expérience en sociologie et la perception de la capacité de la sociologie à analyser les phénomènes numériques émergents (réponse : « Oui pleinement »).



Source : Enquête auprès de sociologues (n = 51).

4.4 Enjeux éthiques et transformations des pratiques de recherche

L'enquête met également en évidence une sensibilité importante des chercheurs aux enjeux éthiques liés à l'analyse des données numériques. En effet, près de (74%) des sociologues interrogés considèrent que les données issues des plateformes numériques nécessitent un encadrement éthique spécifique. De plus (62%) des participants déclarent être préoccupés par les questions liées à la protection de la vie privée et à l'utilisation des données personnelles dans la recherche.

Ces préoccupations s'inscrivent dans un contexte marqué par la montée des critiques à l'égard des logiques économiques et politiques

qui structurent l'économie numérique. Les analyses de Shoshana Zuboff sur le capitalisme de surveillance montrent en effet que les plateformes numériques reposent sur la collecte et l'exploitation systématique des données comportementales des utilisateurs. Dans ce contexte, la recherche sociologique doit repenser ses protocoles méthodologiques et éthiques afin de prendre en compte les implications de l'utilisation de données issues des environnements numériques.

4.5 L'intelligence artificielle : entre opportunité méthodologique et risque analytique

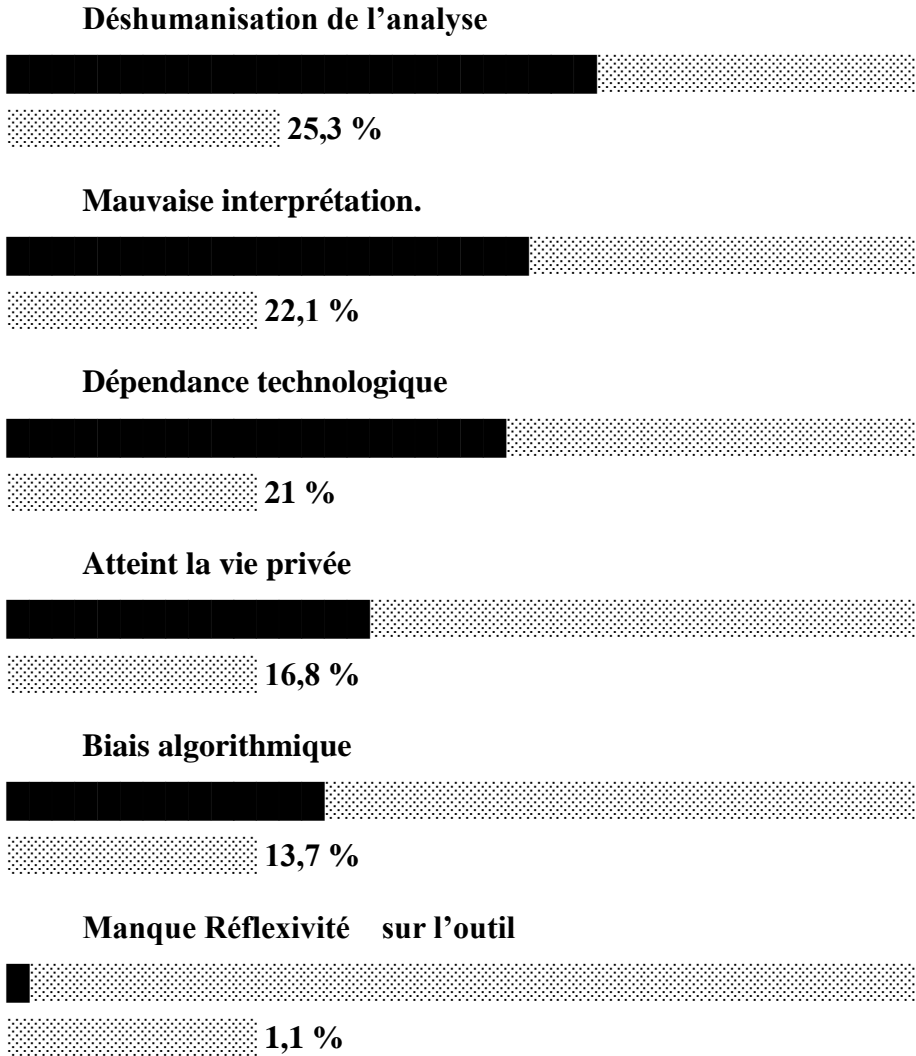
Les résultats de l'enquête montrent une diffusion croissante des outils d'intelligence artificielle (IA) dans les pratiques scientifiques. Près de (68.6%) des répondants déclarent les avoir utilisés, notamment pour traiter de grandes quantités de données ou automatiser certaines étapes de l'analyse. Par ailleurs (47%) estiment que l'IA pourrait transformer en profondeur les méthodes d'analyse en sciences sociales dans les prochaines années.

Cependant, plusieurs participants soulignent les risques liés à l'usage de l'intelligence artificielle dans la recherche sociologique. Les résultats de l'enquête montrent que (47,1%) des répondants évoquent le risque de déshumanisation de l'analyse, ce qui constitue la préoccupation la plus fréquemment mentionnée. Viennent ensuite la mauvaise interprétation des résultats (41,2%) et la dépendance technologique (39,2%), qui traduisent une inquiétude quant à la place croissante des outils automatisés dans le processus d'analyse scientifique. Par ailleurs (31,4%) des sociologues interrogés

mentionnent les risques d'atteinte à la vie privée, notamment en raison de l'utilisation massive de données numériques, tandis que (25,5 %) soulignent les biais algorithmiques susceptibles d'influencer les résultats de recherche. Enfin, une proportion plus marginale des répondants (2%) évoque le manque de réflexivité dans l'usage de ces outils.

Ces préoccupations rejoignent les analyses de Casilli, qui mettent en évidence les formes de travail invisibles et les logiques économiques sous-jacentes aux technologies numériques. Selon cette perspective, les systèmes d'intelligence artificielle ne constituent pas des outils neutres ils s'inscrivent dans des infrastructures socio-techniques complexes impliquant des formes de production de données, de modération et de travail souvent invisibilisées. Ainsi, si l'IA ouvre de nouvelles possibilités pour l'analyse de grandes masses de données, les résultats de l'enquête montrent que les sociologues restent attentifs aux enjeux épistémologiques, méthodologiques et éthiques associés à son utilisation. En outre, les sociologues interrogés insistent sur la nécessité de préserver le rôle central de l'interprétation sociologique et de la réflexion théorique dans la production des connaissances scientifiques.

Figure 4 : Perception des risques liés à l'IA : entre préservation de l'humain et défiance technique.



Source : Enquête auprès de sociologues (n = 51).¹

¹ Afin de mieux comprendre la structure des préoccupations liées à l'IA, nous avons choisi de représenter les données sous forme de graphique en barres empilées. Ce format présente l'avantage de visualiser simultanément le poids de chaque risque dans le total des citations (95 réponses multiples), tout en conservant une lisibilité immédiate des

5. Discussion des résultats

Les résultats de l'enquête montrent que les sociologues perçoivent le numérique comme un facteur de transformation profonde des interactions sociales, des pratiques scientifiques et des cadres d'analyse de la sociologie. Cette perception peut être éclairée : par la sociologie classique et par les perspectives contemporaines sur le numérique, notamment les travaux de Bruno Latour, Dominique Cardon et Shoshana Zuboff.

Une majorité des répondants considère que le numérique modifie significativement les interactions sociales et favorise l'émergence de nouvelles formes de sociabilité. Ces résultats s'inscrivent dans la perspective socio-technique de Latour, selon laquelle les technologies sont des actants participant à la construction des relations sociales. Les réponses confirment que les interactions en ligne doivent être comprises comme le produit d'un réseau complexe associant acteurs humains et dispositifs techniques.

Les résultats rejoignent également les travaux de Cardon sur la structuration algorithmique de l'espace public numérique. Les préoccupations éthiques exprimées par les répondants peuvent être rapprochées du concept de capitalisme de surveillance de Zuboff. Une majorité des chercheurs estime que la collecte et l'utilisation des données numériques soulèvent des questions de confidentialité, de consentement et de protection des données (Zuboff, 2019). Les données produites par les internautes deviennent une ressource économique

ordres de grandeur. Il permet ainsi de dépasser une simple lecture en fréquence pour

stratégique, transformant les rapports entre individus, plateformes et institutions.

Par ailleurs, les théories classiques (Durkheim, Bourdieu,) conservent une pertinence, à condition d'être réinterprétés à l'aune des transformations numériques.

Enfin, les dynamiques de diffusion et d'imitation décrites par Tarde trouvent un écho dans les environnements numériques. Les phénomènes de viralité et de circulation rapide de l'information sur les réseaux sociaux illustrent la pertinence renouvelée de cette perspective pour analyser la propagation des idées et la formation des opinions collectives.

Dans l'ensemble, la discussion des résultats montre que le numérique transforme à la fois les pratiques sociales et les cadres analytiques de la sociologie. En revanche, la sociologie du numérique ne constitue donc pas une rupture avec la tradition, mais une reconfiguration des cadres permettant d'articuler les apports classiques avec les réalités contemporaines.

6. Conclusion

Cet article a analysé les transformations de la pratique sociologique à l'ère du numérique en interrogeant les enjeux méthodologiques, théoriques et épistémologiques qu'introduisent les environnements numériques dans l'étude du social. La problématique centrale consistait à déterminer si le tournant numérique implique une

saisir la composition des inquiétudes exprimées par les 51 répondants.

simple adaptation des outils analytiques ou une reconfiguration plus profonde.

L'enquête montre que les sociologues reconnaissent largement l'impact du numérique sur les formes contemporaines d'interactions sociales et de sociabilité. Les plateformes et les réseaux sociaux apparaissent désormais comme des espaces structurants du monde social. Toutefois, les réponses recueillies indiquent également que les cadres théoriques classiques conservent une pertinence analytique importante. Les concepts hérités de la sociologie classique, tels que le lien social, la socialisation ou l'habitus, restent mobilisables, à condition d'être réinterprétés à la lumière des transformations numériques.

L'enquête met également en évidence l'importance croissante des approches socio-techniques dans l'analyse du social numérique, ainsi que l'émergence de nouveaux défis méthodologiques et éthiques liés à l'exploitation des traces numériques, à la collecte de données en ligne et à l'usage des outils d'intelligence artificielle dans la recherche sociologique. Ces transformations invitent ainsi à repenser les conditions de production des connaissances sociologiques dans un contexte marqué par la datafication.

Malgré les limites liées à l'échantillon non-probabiliste cette étude met en évidence la nécessité de poursuivre la réflexion sur la reconfiguration de la sociologie face au tournant numérique. Dans cette perspective, l'un des prolongements possibles de ces travaux concerne le développement des approches issues de la sociologie

computationnelle et l'intégration croissante des outils l'intelligence artificielle dans l'analyse des phénomènes sociaux. Ces évolutions ouvrent de nouvelles perspectives pour l'étude des dynamiques sociales à grande échelle, tout en soulevant des interrogations majeures quant aux implications épistémologiques et éthiques de ces nouvelles formes de production du savoir sociologique.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE G. (2015), « Les enjeux épistémologiques des humanités numériques », *Socio* [En ligne], 4 | 2015, mis en ligne le 28 mai 2015, consulté le 24 mars 2026. URL <http://journals.openedition.org/socio/1296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio.1296>

BOULLIER D. (2015), « Les sciences sociales face aux traces du big data. Sociétés, opinion ou vibrations ? », *Revue française de science politique*, vol. 65, n° 5-6, pp. 805-828. consulté le 22 Janvier 2026. URL <https://shs.cairn.info/revue-reseaux-2019-2-page-9?lang=fr&tab=texte-integral>

BOURDIEU, P., CHAMBOREDON, J.-C., & PASSERON, J.-C. (1968). *Le métier de sociologue*. Mouton.

BOYD, D. (2014). *C'est compliqué : Les vies numériques des adolescents* (trad. par M. LEQUIN). De Boeck Supérieur. (Original publié en 2014 sous le titre *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*).

CARDON, D. (2015). *À quoi rêvent les algorithmes : Nos vies à l'heure des big data*. Le Seuil/La République des idées.

- CARDON, D. (2019). *Culture numérique*. Presses de Sciences Po.
- CASILLI, A. A. (2010). *Les liaisons numériques : Vers une nouvelle sociabilité ?* Le Seuil.
- CASILLI, A. A. (2019). *En attendant les robots : Enquête sur le travail au clic*. Le Seuil.
- CASTELLS, M. (1998). *L'ère de l'information : Tome 1. La société en réseaux*. Fayard.
- CASTELLS, M. (2001). *La Galaxie Internet*. Fayard.
- DURKHEIM, É. (1895). *Les règles de la méthode sociologique*. Alcan.
- HABERMAS, J. (1988). *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Payot
- JEAN-PHILIPPE C., SYLVAIN P. (2019), *Enquêter à partir des traces textuelles du web*, *Réseau*, n°214-215, p 9-24, <https://doi.org/10.3917/res.214.0009>,(consulté le 23/03/2026).
- JULIA, V. (2022), « L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les webchats », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 44 - n° 2 | Avril-Juin 2002, mis en ligne le 27 mai 2002, consulté le 24 Février 2026. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/32951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.32951>
- LATOURET, B. (2005). *Changer de société, refaire de la sociologie : Une introduction à la théorie de l'acteur-réseau*. La Découverte. (Original publié en 2005 sous le titre *Reassembling the Social*).

PAUGAM, S. (DIR.). (2010). *L'enquête sociologique*. Presses Universitaires de France.

PROULX, S. (2001). *Communautés virtuelles : Penser et agir en réseau*. Presses de l'Université Laval.

QUIVY, R., & VAN CAMPENHOUDT, L. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.

SIMMEL, G. (1908). *Sociologie : Études sur les formes de la socialisation*. Presses Universitaires de France.

VENTURINI, T., & LATOUR, B. (2010). Le social à l'épreuve du numérique. *Réseaux*, 160-161(2), 345-372.

ZUBOFF, S. (2020). *L'âge du capitalisme de surveillance : Le combat pour un avenir humain face au nouvel horizon du pouvoir* (trad. par B. J. Devos). Zulma. (Original publié en 2019 sous le titre *The Age of Surveillance Capitalisme*).